

Circuit du livre

Auteur

Isabelle Autissier

Titre du livre

Oublier Klara"

Éditeur

Livre de poche 2020

Format poche - 312 pages

EAN : 9782253934400

Distance total

786 km

Total des étapes

5 étapes

Résumé du livre

Mourmansk, au nord du cercle polaire. Sur son lit d'hôpital, Rubin se sait condamné. Seule une énigme le maintient en vie : il était encore enfant quand sa mère, chercheuse scientifique, a été arrêtée sous ses yeux par la police stalinienne. La blessure ressentie alors, puis l'absence douloureuse de Klara ont fait de lui un homme rude. Avec lui-même. Avec son fils, Iouri, qui choisira l'exil en Amérique pour tourner la page d'une enfance meurtrie. Vingt-trois ans après, celui-ci répond pourtant à l'ultime appel de son père et à la mission qu'il lui confie : interroger l'Histoire, fouiller le passé. Ne pas oublier Klara...

Dans son enquête, Iouri explore les zones d'ombre de sa famille et découvre les liens cachés qui ont plusieurs générations.

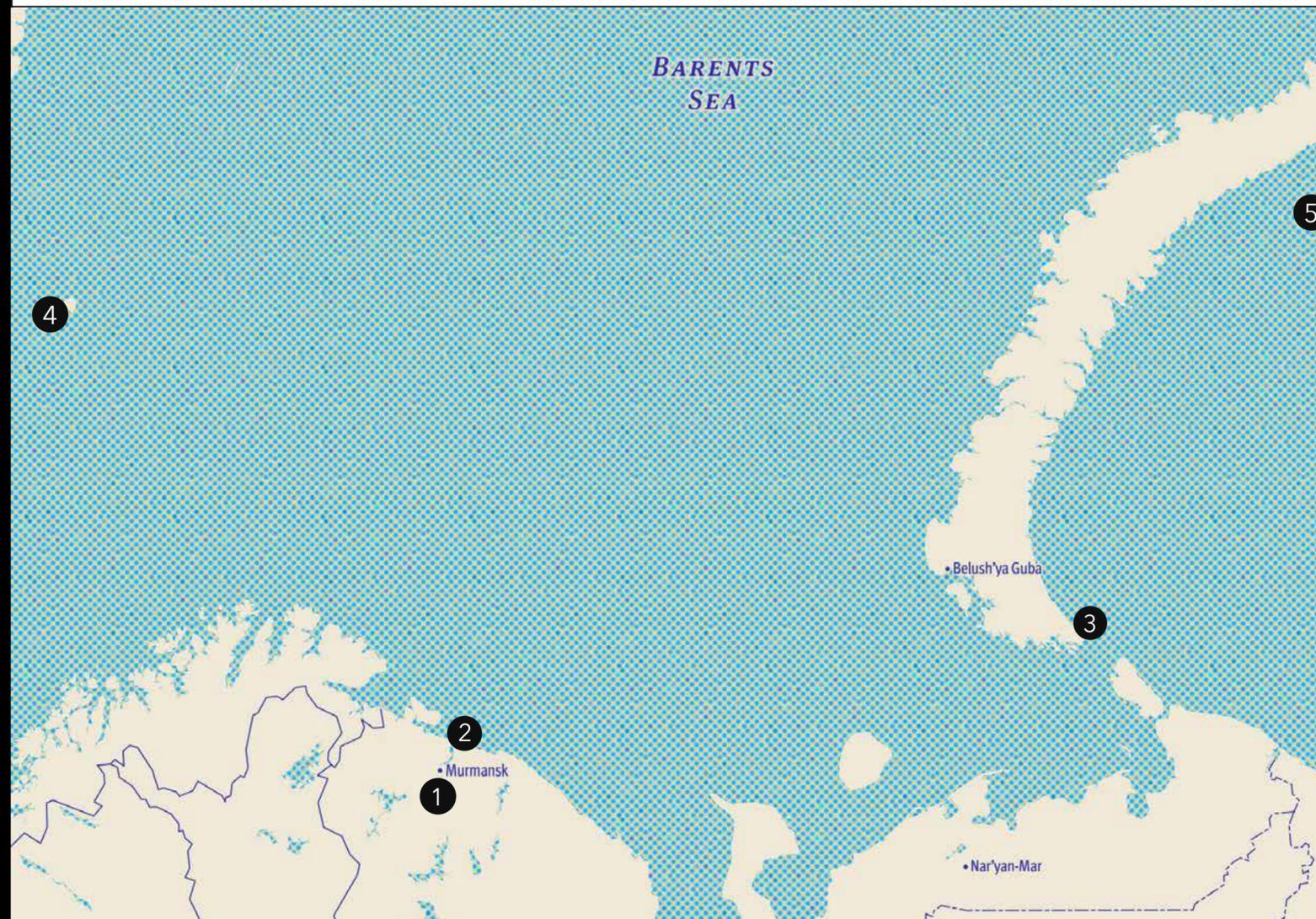
Isabelle Autissier est la première femme à avoir accompli un tour du monde en solitaire. Elle est l'auteure de romans, de contes et d'essais, dont Kerguelen, Seule la mer s'en souviendra, L'Amant de Patagonie et, avec Eric Orsenna, Salut au Grand Sud ainsi que Passer par le Nord.

1 Mourmansk

"Mieux valait regarder le paysage qui agissait comme une hypnose apaisante. Huit mille mètres sous lui s'étendait un blanc sans fin, à peine tranché, ça et là, d'une route sombre, dont on ne pouvait dire où elle conduisait. Les lacs gelés renvoyaient un éclat bleuté, la forêt alignait ses troncs bruns qui n'avaient pas retenus la neige. Ailleurs, blanc, blanc, blanc.

Alors que le soleil tangentait l'horizon, le rose et le pourpre s'imposèrent. La neige semblait flamber. La couleur du ciel allait du jaune orangé à l'ouest au noir à l'est. (...) Mais, dès qu'il s'éloigna du centre, il retrouva la ville de son enfance et ses enfilades de façades aux crépis délabrés. Un temps, avant l'effondrement du pays, elles avaient été peintes de couleur pastel, et les traînées sombres de moisissures à l'aplomb des fenêtres n'en apparaissaient que mieux. Les plaques d'enduit décollées dessinaient sur les murs comme un puzzle gigantesque. Il apercevait les sacs plastique suspendus aux crémones et les devinait remplis d'herbes ou d'un peu de beurre. Tout le monde n'avait visiblement pas encore de réfrigérateur.

Il poursuivit sa route, remontant les avenues qui menaient aux imposantes barres d'immeubles sur les collines. Elles étaient la marque de fabrique des villes soviétiques, et plus encore de Mourmansk."



5 Île de Sipaeïevna

"Huit mois à peine après son arrivée, elle avait été expédiée sur l'île de Sipaeïevna. La première fois qu'il avait lu l'ordre de transfert, il avait cru rêver. Sortir si vite du Goulag, pur une destination si exotique, relevait soit du miracle, soit d'une idée vraiment tordue. Elle était la seule à avoir été transférée, lors d'un voyage quatre fois plus rapide qu'à l'aller. Ce troisième temps de sa détention tenait une place prépondérante dans le dossier. Mais, contrairement aux originaux de l'interrogatoire, il s'agissait de copies au carbone qui avaient pâli, au point d'être quasiment illisibles."

"Iouri vérifia sur une carte la position de l'île de Sipaeïevna. A 200 kilomètres à l'est de la Nouvelle-Zemble, au beau milieu de la mer arctique de Kara, elle constituait une excellente candidate pour l'extraction d'uranium ainsi que son discret et rapide acheminement. Klara n'avait pas bénéficié pour rien de cette étrange mansuétude concernant l'accomplissement de sa peine. Elle se trouvait « recyclée » au service du programme soviétique. Sur l'essentiel de l'île, en forme de rectangle de vingt kilomètres sur dix, s'étendait une toundra parcourue d'eaux stagnantes, de lacs et de marécages. Seul le coin nord-est s'élevait à une centaine de mètres en collines où, aujourd'hui encore, passaient des rennes. Une guirlande de bancs de sable protégeait la côte, la rendant difficile d'accès. Dans une échancrure du versant sud, quelques constructions formaient le seul village. Tout le reste appartenait à l'été aux oiseaux et à l'hiver aux ours."

2 Baie de Kola

"Ils quittèrent la forêt, la neige devint noire. La poussière de charbon ! Iouri avait oublié que Mourmansk baignait dans son nuage de polluants, dont celui-ci n'était que le plus visible. La ville surgit, déserte à cette heure. Il nota le nouveau pont sur la baie de Kola et le quartier neuf qui scintillait sur la berge opposée. (...) La péninsule de Kola regorgeait de cuivre, de nickel, mais aussi de platine, d'or, de zirconium, d'apatite, sans parler du charbon ; un pays de cognac, des ressources minérales qui allaient permettre à l'industrie soviétique de prospérer."

3 Nouvelle-Zemble

"Pour éviter une crise d'angoisse, mieux valait ne pas se promener dans la région de Mourmansk avec un compteur Geiger. Si les eaux de la ville laissaient à désirer côté contamination nucléaire, pire encore étaient les mers adjacentes. Jusqu'à l'île de Nouvelle-Zemble, dans l'Est, des milliers de déchets radioactifs tapissaient les fonds. Cette île avait abritée, dès Staline, le centre d'essai d'où était parti Tsar Bomba, la plus gigantesque explosion nucléaire à ciel ouvert que l'homme, dans sa folie, ait jamais expérimentée. Les invisibles radiations poursuivaient leur chemin dans l'eau, l'air, les bêtes et les gens, mais tout comme les rescapés du Goulag, bien peu se souciaient de ces revenants importuns."

4 Ile aux Ours

"Un matin de mai, il considéra Iouri, sa silhouette voutée typique des adolescents, l'ombre de quelques poils au menton, et décida qu'il était temps de profiter des vacances d'été pour l'emmener « faire la marée » avec lui. Dans un premier temps, le jeune homme s'en inquiéta. Mais quand il apprit que la pêche se déroulerait aux abords de l'île aux Ours, du Spitzberg et jusqu'en Terre de François-Joseph, des archipels aux confins septentrionaux de l'URSS, Iouri s'enthousiasma. Juillet et août seraient un régal. Tout ce que les mers boréales comptaient de sternes, de guillemots, de bernaches ou de bécasseaux s'y donnait rendez-vous pour nicher. Il obtint de sa mère quelques roubles en échange de porter du sucre et fila au marché noir acheter une paire de jumelles. Début juin, il prépara gaiement son sac."

"La mer des Barents est un étroit couloir. Dans l'Ouest, les Norvégiens défendaient leurs territoires de pêche et, dans l'Est, les essais nucléaires sur l'archipel de la Nouvelle-Zemble avaient rendu les parages infréquentables. Restaient les hautes latitudes, les abords mal gardés du Spitzberg et la lointaine Terre de François-Joseph, dont un « prime de latitude » encourageait la fréquentation. Traditionnellement, les bateaux entamaient la marée près de l'île aux Ours, un caillou râpé entre l'URSS et le Spitzberg, puis traînaient sur la convergence poissonneuse entre les courants issus du pôle et le Gulf Stream plus tiède. Ce carrefour d'eau, s'il s'avérait propice à la pêche, était aussi un boulevard à dépressions et la patrie du brouillard."

"Le navire avait quitté les parages de l'île de l'Ours et grimpait vers le Nord. Les vents faibles, dans lesquels ils avaient vécu, laissèrent place à un temps incertain. Des dépressions plus ou moins violentes apportaient de lourdes chapes de pluie et de vent qui alternaient avec des intermèdes de calme. Perdant le Gulf Stream, ils trouvèrent le froid. L'eau de mer devint glaciale et, même si on s'y habitait, les mains enflaient. Les extrémités des doigts éclataient en petites coupures qui ne cicatrisaient jamais, rendant douloureux le moindre choc. Le frottement des cirés s'aggravait. Les cous et les poignets se marquaient d'une bande eczémateuse. Les hommes râlaient mais pour la forme, car gagner le Nord signifiait toucher une prime. Ils auraient accepté pire traitement encore pour quelques roubles supplémentaires."



Brain-Trip

Ou le tourisme littéraire réinventé